

Une littérature à préserver

FRANÇOIS RICARD, *La littérature malgré tout*, Montréal, Boréal, 2018, 198 pages

Françoise Bouffière

Volume 13, numéro 2, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90542ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouffière, F. (2019). Compte rendu de [Une littérature à préserver / FRANÇOIS RICARD, *La littérature malgré tout*, Montréal, Boréal, 2018, 198 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 13(2), 33–34.

Une littérature à préserver

Françoise Bouffière
Orthopédagogue

FRANÇOIS RICARD

LA LITTÉRATURE MALGRÉ TOUT

Montréal, Boréal, 2018, 198 pages

Voici un nouveau recueil d'essais que François Ricard adresse «à tous ceux pour qui les œuvres littéraires sont un art de vivre, une manière de préserver et d'approfondir en nous le petit espace d'humanité et de liberté qui nous reste» (p. 7). Difficile de se passer de cette lecture! C'est du grand art, «une fête», dirait Louis Cornellier¹.

La littérature malgré tout s'articule autour de deux axes. Le premier réaffirme la grandeur de la littérature et la puissance de l'écriture, tirant ainsi le lecteur vers le haut tandis que le deuxième dénonce le déclin de celle-ci, au Québec comme ailleurs dans le monde. L'essayiste y traite de la perte de statut de la littérature et de l'abaissement des critères qui permettent de reconnaître la valeur littéraire d'une œuvre digne de publication. En cela, il tire le lecteur vers le bas. Ces axes cependant se comportent comme deux plateaux d'une balance. Je crois comprendre que les plateaux se placent à la même hauteur puisque le livre se termine avec ces deux phrases: «Écrire ou lire après la littérature, je crois, c'est accepter de vivre comme un fantôme au milieu des fantômes. Et continuer de faire confiance à la littérature, malgré tout.» Ce «malgré tout» est capital même si la critique a eu tendance à souligner le désenchantement de François Ricard qui dénonce ce que tous constatent malheureusement, à savoir une prolifération de l'écrit, de l'édition et un vide en guise de divertissement. Les essais et propos réunis dans *La littérature malgré tout* vont, selon moi, bien au-delà de cette dénonciation et il serait stérile de s'y cantonner.

Commençons par ce qui nous tire vers le bas. Dans la troisième partie de son recueil, François Ricard s'en prend à une littérature qui se liquéfie à force de se standardiser et de se diversifier. Il déplore la perte de rayonnement et de référence de celle-ci, jadis présente dans l'enseignement comme dans la formation de la personne. Ce constat de ce qu'il nomme la post-littérature fait l'objet de trois chapitres: «La normalisation de la littérature», «L'écriture

libérée de la littérature» et «La littérature fantôme». Ils s'accompagnent d'une explication des raisons et des conséquences de cette croissance de la production littéraire. Pour ce faire, il emprunte à Kundera trois conditions fondamentales du déversement de mots qui noie toute littérature atteinte de «graphomanie²», des conditions qui s'appliquent aisément au Québec «à la fois traumatisé et pacifié par l'échec du projet indépendantiste» (p. 165). Trois conditions donc: 1 – un niveau élevé de bien-être général. 2 – l'isolement général des individus. 3 – un manque radical de grands changements sociaux (p. 165).

Ces œuvres «tracent les figures de notre destin», elles «questionnent l'identité de l'homme», elles «éclaircissent des instants de vie». Tels sont les mots que l'essayiste emploie pour nous éblouir en nous mettant en contact avec la beauté de cette grande littérature, celle qui nous enlace dans les liens du langage, comme sait si bien le faire l'essayiste lui-même: de l'ensorcellement!

Les conséquences du foisonnement de l'écrit, nommées par l'essayiste, sont toutes aussi parlantes pour le Québec que pour le reste du monde. Notre pays n'est-il cependant pas, en effet, particulièrement concerné par la solitude de ses auteurs, par leur isolement, par leur absence de solidarité doublée de la perte du sentiment d'appartenance, ce sentiment «de ne plus appartenir au même système, à la même tradition, de parler le même langage, c'est-à-dire d'œuvrer au sein de ce milieu en voie de constitution et pourtant déjà unifié qu'ils nommaient (qu'ils ont été les premiers à nommer) la littérature québécoise» (p. 166)? Oui! Notre littérature québécoise «jadis petite et frugale» a perdu ses traits distinctifs et la fadeur de notre littérature actuelle est, si je comprends bien, le reflet de la fadeur politique.

Le deuxième axe (160 pages de ce recueil, les deux tiers environ) souligne l'importance de la littérature. L'essayiste en démontre la fonction tout en mettant en évidence le processus par lequel le verbe crée du sens sous la plume de l'écrivain. En nous ouvrant les portes de son atelier, il décortique ce qu'est le travail de la forme:

François Ricard



LA LITTÉRATURE
MALGRÉ TOUT

Boréal

COLLECTION PAPIERS COLLÉS

une méditation selon François Ricard qui parle d'intense attention au langage, à la sonorité des mots autant qu'à ce qu'ils disent. Ouverture, confiance, capacité d'accepter le cheminement créateur qui «consiste à s'en remettre aux hasards du parcours.» Tels sont les mots utilisés par l'auteur pour nous dire de quoi se nourrit l'écriture du roman, de la nouvelle ou de l'essai. La littérature, nous dit-il, a la capacité de conquérir la vérité à travers une méthode qui n'appartient qu'à elle. Une «méthode», certes, puisqu'elle donne accès à une forme de connaissance. De quelle forme de connaissance la littérature est-elle l'objet? À cela, François Ricard répond:

[...] celle de l'être concret de l'homme, cet homme d'autrefois et de toujours pétri d'autant de bien que de mal [...]. Cet homme qui ne trouve jamais la lumière, quoi qu'il fasse, et dont les pas sont toujours ceux d'un errant, lui qui ne connaît ni sa route ni la destination vers laquelle elle l'emporte (p. 33).

Tous ceux qui s'intéressent au processus de l'émergence de l'écriture liront avec ravissement ce chapitre intitulé «Discours de la méthode», où l'auteur de *La Génération lyrique* nous raconte comment, pendant qu'il écrivait ce livre, «à travers l'écriture, dans le mouvement par lequel se mettaient en place les mots, les phrases, les paragraphes et les chapitres [...] la pensée non seulement s'organisait, mais venait au jour [...]» (p. 26).

Il y a bien sûr d'autres richesses dans *La littérature malgré tout*, notamment des lectures de romans, des œuvres choisies par François Ricard, venues des quatre coins de l'Occident qui forcent l'admiration de l'essayiste. L'analyse donne envie de lire

1 Louis Cornellier, «François Ricard malgré tout», *Le Devoir*, 23 septembre 2018.

2 Terme employé par Kundera dans *Le livre du rire et de l'oubli*.

suite de la page 33



ces auteurs que nous ne connaissons pas ou peu, tels que Seféris, Kafka, Michel Déon, Malaparte, Philippe Muray, Gabrielle Roy bien sûr, Marek Binczysk, Fleur Jaeggy et Yannick Kiourtsakis. Du regard réaliste et désenchanté de Malaparte à la compassion de Gabrielle Roy, ces œuvres universelles nous permettent «d'accéder à la plus grande vérité humaine³», nous dit-il. Ce qui frappe François Ricard, ce qui force l'admiration dans ces romans, c'est la force de l'évocation, l'esthétisme, la capacité de ces romans à faire écho à d'autres lectures. Ces œuvres «tracent les figures de notre destin», elles «questionnent l'identité de l'homme», elles «éclaircissent des instants de vie». Tels sont les mots que l'essayiste emploie pour nous éblouir en nous mettant en contact avec la beauté de cette grande littérature, celle qui nous enlace dans les

liens du langage, comme sait si bien le faire l'essayiste lui-même : de l'ensorcellement!

Je ne peux terminer cette recension sans mentionner le chapitre qui traite de l'art de la critique, «cette chambre d'écho sans qui la littérature resterait à jamais lettre morte». Ces cinq pages du recueil sont élogieuses pour ceux «qui continuent de prêter aux livres une oreille attentive et pleinement libre» (p. 39).

J'ai lu personnellement ces essais comme on lit un roman, un plaisir lié à la qualité de la prose de son auteur, une prose en totale harmonie avec la pensée qu'elle déploie. Dans *La solitude de l'essayiste*, François Ricard nous montre en quoi l'essayiste, très proche du poète, l'est encore plus du romancier. Proche du poète dans son recours à la métaphore, son attention portée au rythme et proche du romancier dans cet art de faire «confiance à la langue commune [...] en sachant qu'elle possède toutes les ressources nécessaires pour lui permettre non seulement de transmettre, mais aussi d'inventer sa pensée, dans sa forme à la fois limpide et belle sans laquelle elle ne pourrait surgir ni subsister.» (p. 62). Quel bel éloge de la langue! ❖

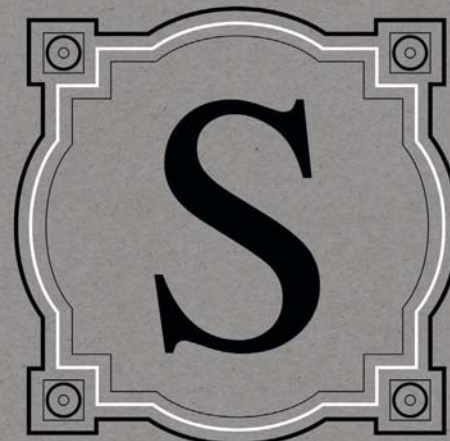
3 Expression de Gabrielle Roy, citée par François Ricard pour définir la fonction de la littérature.

VIGNOBLE RIVIÈRE DU CHÊNE

807, chemin de la Rivière Nord
Saint-Eustache
Tél. : 450 491-3997
www.vignobleriviereduchene.ca



Commanditaire des
soupers-conférences
de L'Action nationale



La librairie du Square

Carré Saint-Louis
3453 rue Saint-Denis
Montréal, Québec
(514) 845-7617
info@librairiedusquare.com

Outremont
1061 avenue Bernard
Montréal, Québec
(514) 303-0612
outremont@librairiedusquare.com

Indépendante d'esprit

Poésie | Théâtre | Littérature | Sciences humaines